

ux GRANDS Changements



Elodie Leraigne

Elodie Leraigne

Aux grands changements

© Elodie Leraigne, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9041-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

elodieleraigneauteur@gmail.com

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale de France – 2020

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait pure coïncidence.

Cet ouvrage n'est aucunement associé aux marques et organismes cités dans celui-ci, ni approuvé par ces derniers. Il ne faut y voir aucune relation de propriété intellectuelle avec les noms connus, leur marque et leur copyright.

Correction et couverture réalisées par : Céline Escoudé,

<http://relecture-et-correction.com>

Crédits

Polices : Google fonts / Images : Freepik

And suddenly you know
It's time to start something new
and trust the magic of beginnings.

Meister Eckhart

Merci à Céline, d'avoir une seconde fois permis à mon projet de voir le jour.

Merci à Jennifer, fondatrice et directrice de l'agence JG Models, pour ses explications et ses conseils.

Merci à Chloé, Mégan, Adrien, Marine, Céline, et tous mes amis de m'avoir donné des conseils et de m'avoir inspirée

Prologue

Déprimée. Voilà à quoi se résume mon état depuis ces derniers mois. Mes premiers mois en tant que nouvelle célibataire. J'étais en couple depuis sept ans. C'était mon premier petit copain, ma première véritable histoire d'amour, mon premier grand amour.

Il s'appelait Joël. Il avait dix ans de plus que moi. Il était sommelier dans un grand restaurant à Paris. C'est d'ailleurs en servant une table de cinq femmes qu'il aurait trouvé son soi-disant grand amour. J'avais remarqué qu'il avait changé de comportement à mon égard. Il était plus distant, plus pensif, moins attentionné, et surtout, il ne me touchait plus ! C'est ça que j'ai constaté en premier. Quand j'ai enfin osé lui demander ce qui n'allait pas, il m'a tout simplement dit qu'il en avait fini avec moi, qu'il venait de trouver une vraie femme. Il prétendait en avoir marre d'être avec une fille qui était encore en phase d'apprentissage de la vie. C'est vrai qu'il m'avait connue lorsque j'étais adolescente, et oui, j'étais encore à l'école lorsqu'il m'a quittée. Mais c'était ma dernière année de master 2, que je faisais en alternance. Et je travaillais pour Chanel quand même, ce n'était pas rien ! Mais apparemment pas suffisant pour lui. J'avais tout essayé pour le retenir : me trimballer en petite culotte sans soutif toute la soirée, lui offrir mes fesses, essayer de cuisiner, être le plus gentille et docile possible, mais rien n'y avait fait. Il boucla sa valise et partit le lendemain matin. Pour aller chez elle. Ah oui, parce qu'en fait, cela faisait des mois qu'il sortait avec et donc qu'il me trompait. Heureusement pour moi, j'avais réussi mes examens et mon alternance se terminait peu de temps après. Car je commençais à arriver au boulot les yeux tout gonflés, avec ce qui devait ressembler à du maquillage en train de couler. Pas terrible comme image pour une assistante presse.

Depuis, je n'ai pas cherché à retrouver du boulot. Je ne sors plus de chez moi, enfin, du sous-sol de chez mes parents qui me sert de chambre, hormis pour faire

quelques courses. Principalement pour m'acheter du vin rouge bon marché et des plats préparés. Mes parents sont rarement en ville, ils se font vieux et préfèrent maintenant passer leur temps à la campagne. Je ne vais pas voir mes amis, c'est eux qui viennent pour vérifier que je suis toujours en vie. Je plonge dans des verres d'alcool toute la journée, fume des paquets de cigarettes comme un pompier et me défonce le crâne à coups de joints à ne plus pouvoir les compter. Et je pleure, beaucoup. Peut-être même un peu trop. Cela fait maintenant six mois.

Aujourd'hui est un jour spécial. Nous sommes le 1^{er} janvier depuis trente minutes. J'ai décliné toutes les invitations reçues. Quoique je n'en aie pas tellement reçu puisque le peu de personnes qui avaient osé m'approcher s'étaient vite enfuies après m'avoir écoutée parler de mon malheur pendant toute la soirée. Mais ce soir, je ne me sens vraiment pas bien. J'ai la tête qui tourne. Ma vision se brouille. Je m'assieds lentement par terre tout en faisant glisser ma main contre le mur. Je fais un malaise. Pourtant, je suis encore là, je ne m'évanouis pas. Je transpire, je vois flou, mais mes pensées sont très claires. Des sueurs froides coulent le long de mon visage. J'ai peur. Tellement peur que mon cœur s'accélère. Il bat trop vite, beaucoup trop vite. J'hyperventile. En fait, je crois que je suis en train de faire une crise d'angoisse. Et d'un seul coup, je comprends. Le destin m'envoie un message.

Ne me jugez pas ! N'oubliez pas que je suis déprimée, bourrée, défoncée, et toute seule chez moi. J'ai donc le droit de croire à l'apparition de signes dans ma vie.

Soudain, je fais le bilan de mes six derniers mois. Je ne fais plus rien. Je ne bouge plus, ne sors plus, ne parle plus à personne. Je ne fais que broyer du noir et me lamenter sur mon sort. Je vais bientôt avoir vingt-quatre ans, bordel, je ne devrais pas me mettre dans tous mes états à cause d'un mec ! Qui ne pense sûrement déjà plus à moi. Je n'ai pas de boulot alors que j'ai un master en poche. Je ne peux pas rester comme ça.

Mes sueurs finissent de couler et mon cœur se met à ralentir. Je reste assise par

terre le temps que ma vision revienne complètement. Je pense à appeler quelqu'un mais pour quoi faire ? Les pompiers doivent être débordés, mes amis trop bourrés, et mes parents bien trop occupés. Je rejoins mon lit à quatre pattes et m'assieds dessus. Ce soir, c'est décidé, je reprends possession de ma vie. Je me crée une sorte de mantra, espérant ainsi repousser tout autre malaise qui pourrait pointer le bout de son nez. Je vais profiter de la vie. Je ne tomberai plus jamais amoureuse. Fini la grosse poire qui fait tout pour les autres et rien pour elle. Du cul et seulement du cul ce sera. Plus aucune attache, plus aucun sentiment. Demain, je me lèverai battante. Je serai maître de mon cœur et de mon destin. Plus rien ne m'arrêtera. La petite fille que j'étais a fini son apprentissage de la vie.

Capucine s'endormit en pensant à ses bonnes résolutions dignes d'un premier jour de l'an.

1 – Capucine

Sept ans plus tard

Il ne restait que vingt minutes avant que la banque ne ferme. Un vrai dilemme se posait à elle. Soit elle quittait la file d'attente du guichet, perdait sa place et donc prenait le risque de ne pas pouvoir déposer son argent. Soit elle attendait patiemment, malgré les trente minutes déjà écoulées, et manquait de se faire pipi dessus. Capucine savait pourtant très bien qu'elle perdait son temps en allant à cette banque le vendredi en fin d'après-midi. Mais elle était située pas très loin de son entreprise, dans le 8^e arrondissement, et elle attendait toujours le dernier jour pour y déposer tous ses chèques d'un seul coup.

17 h 20, tant pis, elle ne tenait plus. Elle quitta sa place en courant pour se diriger vers les toilettes.

Après avoir minutieusement recouvert la cuvette de papier, s'être mise en équilibre au-dessus, sans y toucher évidemment, et avoir commencé à faire pipi, une alarme se mit à sonner.

— Putain, c'est quoi ça ?

Capucine savait que ça ne pouvait pas être une alarme incendie. Celle-ci était trop puissante. Elle se précipita pour se rhabiller. Au même moment, elle entendit des gens crier, et un coup de feu retentir. Cette fois-ci, elle en était sûre, c'était bien une alarme intrusion.

Dans un moment de profonde stupidité, Capucine ouvrit la porte des toilettes pour regarder ce qui se tramait à l'intérieur de la banque. Elle avait une vue directe sur l'allée centrale, là où se trouvaient les guichets. Ils étaient cinq hommes, tous armés. Un surveillait la porte d'entrée, deux s'occupaient de prendre tout le liquide disponible. Il y en avait d'ailleurs une belle quantité car le fourgon blindé venait récupérer l'argent de la banque le lundi matin. Et les deux autres se contentaient de surveiller la clientèle et l'arrivée des gendarmes. Tous